

mière de ces provinces, qu'Ontario réclamait à grands cris comme sienne. Et si jamais le chemin du Pacifique s'exécute, à qui plus qu'à M. Cartier devra-t-il son existence ?

Après des travaux aussi considérables et tous exécutés dans l'intérêt de son pays, ce vaillant patriote ne méritait-il pas la reconnaissance de tous ses concitoyens, ne méritait-il pas d'être acclamé d'une extrémité de la Puissance à l'autre. Qui mieux que lui avait droit de se reposer sur ses lauriers ?

Hélas ! faut-il le dire ? La plus noire ingratitude est venue abreuver ses derniers jours ! Et une grande ville qu'il a comblée de bienfaits, doit aujourd'hui voiler sa face, se frapper le front, en confessant qu'elle a hâté ses pas vers la tombe, en lui refusant la confiance, qu'elle lui devait à tant de titres. Quant à nous tous, qui jouissons de ces travaux, de ses actes, de dévouement, de son patriotisme, et pour qui il a sacrifié son repos, sa santé et sa vie, gardons-lui un précieux souvenir. Que son nom soit dans toutes les bouches, et prions pour que le ciel, en lui accordant la récompense due à la vivacité de sa foi et à la droiture de ses intentions, nous accorde un nouveau chef qui pourra travailler sûrement et efficacement à la défense et à la conservation de notre religion, de nos lois, de notre langue. N'oublions pas qu'un chef suivant le cœur de Dieu, s'accorde à la prière.